

Corinne Lovera Vitali

NITTI

*I'd give anything to
be with you.*

Bob Dylan, *Love Sick*.

*Et sans doute pensez-vous qu'à force
de vivre ici tellement seule, ne sachant
rien, n'entendant rien – hormis le ton-
nerre qui gronde et les arbres qui tom-
bent –, ne lisant jamais, parlant rare-
ment, mais restant toujours éveillée, il
me vient d'étranges idées – pour les
appeler comme vous – et cette lassit-
ude et cette insomnie tout ensemble.
Je voudrais bien pouvoir me détendre
comme mon frère, qui reste à tra-
vailler au grand air ; mais ma besogne
à moi, qu'est-ce autre que monotone
besogne de femme – assise, assise,
assise sans jamais de détente.*

Herman Melville, *La véranda*.

*La nuit, quand nous nous étendons,
que nous écoutons le bruit du vent à travers les arbres
délavés, nous ne savons pas comment nous nous endormons,
mais nous nous endormons, n'est-ce pas ?*

Sortilège crow pour endormir l'ennemi.

Une.

1.

Je tournais en rond bien avant de rencontrer Mario, il n'y est pour rien, je tournais en rond après l'avoir quitté il n'y est pas pour grand-chose, je tournais en rond parce que j'avais tout pour ça.

La première fois avec lui je n'en avais pas envie. Je voulais bien danser, j'aurais dit oui pour une longue nuit, j'aurais dormi. Mais je n'ai jamais su dire non à un beau garçon et je ne peux pas dire que c'est mon drame. Donc on l'a fait, cette première fois, et on a continué. Il avait la peau douce et les muscles comme j'aime. Brusque ce qu'il faut, un peu d'inhibition, de la retenue, avec en plus la vaillante érection dont il m'arrive de rêver interminablement quand rien ne m'arrive, précisément. Pas de chance. Si j'avais su que ces petits plaisirs étaient des sangsues, *évidemment*, je me serais abstenue.

C'était fini maintenant. Les sangsues étaient crevées. Je m'étais forcée à fixer des choses pas belles, choses lâches, étroites, basses salies ratées. Je les avais repêchées et je les avais gardées vivantes jusqu'au dégoût, jusqu'à ce qu'elles cachent complètement sa beauté, jusqu'à ce que sans beauté je puisse me retourner. Et ça avait marché. Je bouclais mes valises mentales je bouclais mes valises, sa beauté la nuit à haute voix toute droite dans le noir je l'appelais miroir à putes.

2.

L'annonce disait – Petite entreprise de services recherche son personnel, expérience et disponibilité et débrouillardise requises, bras-cassés s'abstenir. Je suis sortie direction sud avec la Cinquecento, six cents kilomètres et huit heures plus tard, un record, j'étais assise en face de Joseph, le grand chef de On le fait pour vous.

C'était la simplicité même On le fait pour vous. Tout ce que vous ne pouviez pas faire, tout ce que vous ne saviez pas faire, tout ce que vous ne vouliez pas faire On le faisait pour vous. Bien sûr Joseph avait ses limites et On n'aurait rien fait pour vous d'illégal, normalement. Mais Joseph avait ses limites flottantes et On aurait tout fait pour vous sortir d'un mauvais pas, normalement, si vous faisiez partie de ceux que Joseph sentait. Joseph sentait les gens ou il ne les sentait pas. C'était la simplicité même.

3.

Joseph me sentait. Il m'a embauchée sans essai je suis devenue son chou chou. Lui c'était un chou, si moche avec ses trois cheveux longs et ses dents de travers, tout grand tout plié, toujours un cigarillo à la bouche, toujours un nuage de cette puanteur autour de sa bonne tête de fou à lier. Il avait placé tout ce qu'il avait dans On le fait pour vous, économies + idées + idéaux, il allait tout faire pour vous faciliter la vie, ce que les requins et les loups ne font pas.

Joseph n'avait pas besoin de vérifier le quotient familial de ses clients il avait son nez. Il faisait payer les services de luxe au prix du luxe, c'est ce qu'attendent les gens de luxe, et il rendait service aux autres. Jamais pour rien, rien ça ne vaut rien, dans l'absolu parfois pour pas grand-chose, mais l'absolu ne veut pas dire grand-chose non plus. Bref disait Joseph On le fait pour vous sur mesure si vous le voulez bien, si la mesure vous dit encore quelque chose.

Joseph avait un projet, Joseph fumait beaucoup et parlait peu, il avait l'âge de mon père et un physique de cauchemar, il ne m'appelait que par mon nom, d'accord, il me sentait et moi je sentais que j'allais me plaire à ses côtés, pourquoi pas.

4.

Avec l'aide de Joseph j'ai trouvé une maison à louer. Une maison en cube à l'écart de la ville, au pied d'une montagne verte. Impossible de parler d'une maison si on n'y a pas dormi les quatre saisons, donc abstention.

La première nuit les doigts gonflés comme en été, le corps qui chauffe contre les draps et la tête dure, les idées à peu près claires. Veille de la pleine lune de septembre la pire de toutes, et cette année il y en aurait treize. M'extirper du lit, sortir au frais sous la grosse lumière blanche, pieds nus sur le perron, à la bonne température. Sortir sous les arbres dont je ne connais pas le nom, écouter le ruisseau et tout ce que la montagne renvoyait. Des coups de tonnerre comme à la guerre, des cris de chouette et d'autres dont je ne connais pas le nom. Je me suis fait une Blédine, lactée biscuitée premier âge dose adulte. Un grand verre de Coca glacé. Une cigarette. Et j'ai repris le chemin de mon lit. Jamais de crise jamais peur à cette heure-ci, c'est impossible ce serait insupportable.

5.

J'achetais peu de choses à présent mais quand ça m'arrivait j'avais presque un rapport d'amitié avec ces objets. Je les avais choisis. Ils étaient rares et précieux c'étaient de bonnes affaires, d'un excellent rapport qualité prix, je les chérissais.

J'ai acheté comme ça un parasol pour le perron, chaque fois que je l'ouvrais je le revoyais dans sa housse de plastique transparent au rayon jardin de la grande surface. C'était mon parasol pour la vie, voilà ce que je sentais. Je voulais écouter Joseph et le ruisseau la nuit en m'entichant des objets domestiques pour le reste de ma vie.

6.

On le fait pour vous ne croulait pas sous les commandes quand je suis arrivée et le quota pour le comité d'entreprise était loin d'être atteint. En plus de Joseph et moi il y avait Camille, Fred et c'est tout.

Camille était un foyer, une centrale, et elle fumait comme si le cancer n'existait pas. Tête carrée et bras droit de Joseph depuis bien avant qu'On le fasse pour vous, rousse, bien laiteuse, bien grasse, pour ce que j'en voyais. Camille ne portait pas de vêtements mais des tissus, en couches et chaque jour différents. Elle était tramée. Emballée.

Fred je ne sais pas. Un drôle d'oiseau. Espèce sombre-silencieux, genre pas de panique. Un dos de nageur, pauvre de moi. Je tentais à peine de respecter mes toutes nouvelles dispositions anti-beau, et déjà des beautés. Fred je tentais de ne pas le regarder, ou de le regarder d'un mauvais œil, mais je le regardais de dos.

Pour mes débuts Joseph m'avait réservé des petites-choses-faciles disait-il.

7.

Le matin tôt pour avoir le soleil en même temps que le café je m'appuyais contre le frigo et je laissais ouverte la porte sur la cour. Cette porte aurait dû être vitrée. C'est cette lumière et pas une autre, pas plus tard, pas du sud ou de l'ouest, qui me plaît. Même quand il fait froid il y a cette lumière. Si le temps se couvre à la mi-journée peu importe.

Des camions passaient déjà derrière la maison, les vitres tremblaient, ils trafiquaient du bois en rondins contre du bois en planches avec la scierie au-dessus. Sinon personne d'autre ne passait par ici, ni tôt ni tard, et c'était très bien comme ça. La montagne n'intéressait que les gens de la scierie et les gens des champignons, pour les gens de la montagne ce n'était pas une montagne c'était un bois. La maison était au pied du bois, donc, et au pied de la maison il y avait un début de zone artisanale. Un supermarché de bricolage un garage de mécanique, trois hangars de je ne sais quoi. Voir tout ce bois vert par-dessus ces toits plats et savoir la maison cachée dedans me rendait la zone sympathique, modeste comme un jardin en friche.

À cette heure-ci la Cinquecento était couverte de rosée elle ne paraissait pas son âge, jusqu'au moment critique du démarrage.

8.

Planter des piquets de châtaignier pour y fixer une barrière, j'ai su faire. La cliente avait acheté le matériel, elle l'avait fait livrer à minimum trois cents mètres du champ à clôturer, elle avait appelé Joseph, et j'étais arrivée avec la Cinquecento à peine plus grande qu'une brouette. Le premier contact avait donc été assez froid de part et d'autre. En grande intelligence cependant, Mme Alice et moi avons réussi à mettre en route le tracteur de son défunt mari, nous sauvant ainsi de tout un tas de marches forcées.

12 F le piquet diamètre 5 en 150.

300 F les 10 mètres de treillis châtaignier en 120.

1000 F la brebis.

Je parle en TTC.

On le fait pour vous en 3 jours.

Total pas loin de 30000 F.

4574 euros? Qui sait.

Mme Alice voulait reprendre quelques brebis, je ne crois pas que c'était pour autre chose que par amour des brebis car elle ne répondait jamais à mes questions sur la laine et sur la viande, sur la viande et sur le lait. Elle ne me répondait jamais d'ailleurs. Elle se consacrait à cette clôture comme s'il s'était agi de sa propre émancipation ou d'une sorte de confirmation, pas moins. Le jour où les brebis allaient faire leur entrée chez Mme Alice serait certainement un

grand jour, pour les brebis comme pour Mme Alice.
Mais il n'y aurait sûrement aucun témoin ce jour-là.
Et en attendant j'avais pas mal de piquets à planter
avec l'assistance muette de sœur Alice.

9.

Au 30 rue Cimabue M. Barbieri recevait un courrier de ministre que je devais lever et porter à Joseph une fois ma journée de piquets terminée.

Au 30 rue Cimabue pour accéder aux boîtes aux lettres il fallait composer le 30RC ce n'était pas sorcier, la porte buzzait et au milieu des boîtes alignées se trouvait celle de M. Barbieri de la taille d'un four, qui m'attendait en vomissant le courrier du jour. Dommage cette fois, la Cinquecento ne rentrait pas dans le hall.

Le lendemain j'allais prendre des gants pour les piquets et piquer un sac postal pour le courrier. Tout irait bien, tout irait mieux, et de mieux en mieux ainsi de suite.

10.

On sait que le Grand Rien est revenu quand on sent fonctionner distinctement ses organes préférés. Ils font leur travail d'organe comme s'ils tournaient pour un documentaire médical, c'est une excellente façon de s'assurer qu'on est en bonne santé, le cœur les ovaires les poumons d'abord, l'estomac le côlon la vessie après. Tachycardie bradycardie, dysménorrhée aménorrhée etc., une chose ou son contraire le Grand Rien s'occupe de tout. Ça vous laisse froid, peu inquiet de mourir.

Le Grand Rien se fout de tout. Le temps que ça dure Bruce Willis pourrait aussi bien être mon facteur je n'aurais d'yeux que pour la selle de son tout nouveau tout-terrain 27-vitesses. Mais est-ce que ça vaut le coup quand on n'aime que le plat, et le faux plat mais en danseuse, me dirais-je.

11.

Le troisième jour la barrière était presque terminée. Mme Alice préparait les longueurs de fil de fer comme personne, elle me les tendait au moment précis où j'en avais besoin et pile dans la main. Nous avions dépassé depuis longtemps l'épreuve des longueurs trop courtes, qui s'enfilent dans la manche de ma chemise, qui tombent dans l'herbe haute, qu'on ne retrouve plus, nulle part.

Mme Alice et moi nous bavardions gentiment.

– On aurait peut-être dû prévoir un accès plus large, non ?

– ...

– Si un jour vous avez envie d'un troupeau plus grand ?

– ...

– Les brebis n'auront peut-être pas la patience de passer à la queue leu leu ?

– ...

– S'il y a un danger, s'il faut les évacuer vite fait ?

– Non.

– Mais comment non ?

– ...

– Et les trois loups italiens ? Ceux qui sont venus poser leur crotte là-haut ?

– ...

– Vous croyez qu'ils l'ont fait juste pour semer la

zizanie ? Pour faire parler la presse ?

— ...

— Passez-moi donc les grandes tenailles s'il vous plaît Mme Alice.

Nous bavardions gentiment quand Joseph est arrivé. J'ai dû lui dire que non, les brebis de Mme Alice n'auraient pas à transhumer pour passer d'une extrémité de l'enclos à l'autre, c'étaient juste des petites veinardes. Joseph a pris sa tête de Clint Eastwood et à son tour il n'a plus rien dit. La demi-douzaine de moutonnes allait se plaire dans cette vallée de silence, sûr.

12.

– Dans le sac postal d’aujourd’hui il y avait un avis de colis Chronopost pour M. Barbieri.

– Et alors ?

– Le livreur repassera rue Cimabue demain après-midi.

– Et alors ?

– Fred ne pourra pas y être.

– C’est Fred M. Barbieri ?

– C’est toi qui vas récupérer ce colis.

– C’est moi M. Barbieri ?

– Mlle Barbieri.

– Et toi Joseph tu es Yul Brynner.

– Nitti, tu vas aller demain rue Cimabue attendre ce colis parce que ton père, M. Barbieri, ne peut pas y aller lui-même.

– Et pourquoi il peut pas mon papa ?

– Parce qu’il est en Amérique. Et qu’en plus il est mort.

13.

C'est nous les Macaroni.

On a volé leur pain aux autochtones nous aussi, ensuite on les a rackettés. On les a drogués. On les a prostituées. On est une grande Famille. On est des durs mais pas en plein, des excités, des beaux parleurs, baratineurs corrompus jusqu'à l'os, machistes, doubles, fourbes et fainéants. On a un foulard noir sur la tête et un couteau sous le manteau, une chaîne en or sur nos poils de poitrine et de la dentelle sur nos gros seins. On aime tout ce qui brille. On parle trop fort. On s'insulte pour des riens. On a la larme facile. On chante d'une voix de miel en buvant des petits vins plus que de raison. On a des noms en o-a-i. Tous pareils. On se fait passer pour ce qu'on n'est pas.

14.

Nitti c'est moi.

J'avais appris depuis peu le peu qu'il y a à apprendre d'Émile Coué. Sa méthode d'autosuggestion marche mieux devant un miroir parce que alors on est sûr que c'est à soi qu'on applique toutes ces paroles dont on se convainc. À soi, ici.

Malgré tout j'avais aménagé la méthode du vieux Coué. J'y avais intégré des jokers qui me laissaient souffler entre deux séances d'autopromotion outrée. Les jokers sont muets et pourtant ils disent la vérité. Il faut s'y faire bien sûr nous perdons tous toujours tout. C'est ce que me répètent sans se fatiguer les petits hommes du vrai.

Chez moi il n'y avait qu'un miroir de barbier mais comme je n'avais pas encore de barbe la plupart du temps ça pouvait faire l'affaire. Je m'en sortais. Peu à peu je m'en sortais. Je vieillissais en m'en sortant, ce qui n'est pas donné, le temps pourri je m'en sortais, de plus en plus souvent et de plus en plus longtemps, attrapez ça, le bel âge le bon temps ces malheurs s'éloignaient enfin, il me semblait, j'étais encore là je n'étais même pas devenue folle, juste cet animal à regret, par défaut par force et sans doute aussi par simple hasard, ce qui n'est pas le plus facile à avaler. Voilà pour Coué.

Pour le reste, Joyce Carol Oates a écrit "Les secrets ont toujours été faciles pour moi, c'est le

contraire des *secrets* qui est difficile.”
Pareil pour moi.

15.

Pas un mot dans la voiture de Fred pendant qu'il nous conduisait au grand lac. De la bonne musique, en boucle. Dans les virages entre des forêts hautes, drues, pleines de pièges à coup sûr. Anti-tout quand même je ne pouvais pas. Pas anti-ça.

On ne se disait rien et toute cette bonne musique qui disait tout pour nous, arrivés sur le parking de l'hôtel du lac on se serait couchés tout de suite par terre n'importe où, on n'aurait pas attendu d'être dans la chambre et ça n'aurait pas été la première fois, ça n'aurait pas été parce qu'on était excités comme des enfants. Mais on s'est d'abord contentés d'un café. On avait sept barques à faire passer du grand lac, le beau le vert, au petit d'à côté. Un café deux cafés et on a commencé à treuiller les barcasses sur la remorque du quatrequatre.

C'étaient des barques en tôle, à fond plat, rouillées par-dessous la peinture verte. Avec un petit nom pour aider la bonne pêche, Constance, Bambou, Fanette. Des chaînes partout, lourdes et grinçantes. Elles puaien la vase et le poisson mort, donnaient pas vraiment envie d'une friture, pourtant elles me faisaient l'effet de gros animaux placides qui n'attendent que leur maître pour resplendir et montrer leur savoir-faire sur l'eau d'huile verte.

Moi qui ne savais pas grand-chose je ne faisais pas grand-chose, assise au volant avec la musique (je

ne dis pas laquelle je ne dis pas quoi ni où et quand ou comment, je ne dis pas pourquoi, rien de tout ça) avec la musique je regardais Fred dans le rétroviseur, je regardais les cuisses de Fred, le dos de Fred. Je me chauffais. Je pensais au rebond d'un ventre et à des mollets, à une pomme d'Adam, à un intérieur de coude un intérieur de genou, je pensais à des pieds, je pensais aux parties d'un corps que je connaissais mais ce ne sont pas les parties d'un corps ce sont des êtres chers, je les appelle par leur nom ils me répondent aussitôt.

C'était le plus beau lac que j'avais jamais vu.

Couchée sur le lit par la porte-fenêtre ouverte je ne voyais que l'eau et le ciel, des canards dans l'eau des canards dans le ciel. Tout était vert de froid avec un peu du blanc de l'altitude le matin. Encore des cris inconnus, d'animaux au réveil. On s'était enroulés dans le stock complet des couvertures pour laisser la fenêtre ouverte pendant la nuit et c'était déjà le matin. Fred dormait comme l'eau, sans bruit presque sans respirer. Tout silence et tout à ce qu'il faisait. Et pour toute chose, je jure.

J'ai été peu souvent dans des chambres d'hôtel, j'ai entendu souvent ces cris d'oiseaux qui ciclent avant la lumière, j'étais debout contre une fenêtre pas couchée sur un lit, j'allais dormir quand le jour venait, ça a duré longtemps, il y avait parfois quelqu'un à côté de moi mais le plus souvent j'étais seule et Grand Rien ou pas ça a duré longtemps.

On a payé la chambre, on a pris le café au bord du lac, sur les tables en fer de la terrasse il y avait des pignes, des plumes et des poils, de pubis je crois bien. – Les femmes de chambre nous secouent le lit sur le manger, j'ai dit à Fred. – Ça vaut mieux que l'inverse, m'a dit Fred.

À midi le câble du quatrequatre a cassé, le brouillard est tombé, on a eu très envie d'y retourner et on l'a fait.

17.

Je n'allais pas parler à Fred du Grand Rien, je n'allais rien lui dire des dispositions anti-beau. – J'ai le cafard des lits jumeaux, ça je lui ai dit. Fred les a mis en T, c'est une sacrée disposition anti-cafard lorsqu'un des jumeaux place sa tête à l'intersection des ailettes de l'autre.

Plus tard on a conduit le quatrequatre au garage du lac, le mécanicien était sourd d'une oreille mais ça ne l'empêchait pas d'avoir l'accent des hauts plateaux, ce-n'est-pas-bien de se moquer. Plus tard on a déjeuné au restaurant du lac, la serveuse était superbe dans un pull rose tendre qui la boudinait à fond. Plus tard on est revenus chez nous à l'hôtel du lac, Fred a mis les lits en V, en L, on a tout essayé tout allait.

Les dos de nageur il ne faut pas avoir peur de bien les regarder, ils ont les hanches étroites ils partent en trapèze sur les épaules barrées, le papillon-dauphin est fait pour voler-onduler-plonger, sans un dos comme ça on en est réduit à saccader, on est obligé de forcer, avec un dos comme ça on emmène qui on veut où on veut, aussi longtemps qu'on veut bien jouer aux animaux avec Nitti, ça je ne lui ai pas dit.

18.

On a tout fait dans l'ordre.

On a fini par transvaser toutes les barques, le petit lac m'a beaucoup plu il ressemblait à une tortue et je n'avais jamais porté de *vraies* cuissardes avant.

On a compris qu'on n'était pas pieds et poings liés aux petits lits de l'hôtel du lac.

On a réglé l'affaire du colis en téléphonant au zérohuit de Chronopost (0,74 F les trois premières minutes, 0,99 F la minute supplémentaire, toute minute entamée est due). Pour 2,07 z (13,61 F si on convertit à partir du franc, 13,57 F si on le fait à partir de l'euro, résultat 4 centimes perdus gagnés par qui), 15 minutes 22 secondes montre en main on a fini par savoir que le chauffeur, cet homme clé, avait laissé à M. Barbieri un deuxième avis expliquant à Joseph qu'il avait déposé mon colis au bureau de poste, sans rancune aucune.

On a décidé de rajouter trait d'union Nitti après Barbieri sur le premier avis, en faisant du M. une Mlle, et de filer direct à la poste.

On s'est dit ça ira bien, pas la peine d'en parler à Joseph.

On n'a douté de rien, qu'est-ce qui nous a pris ?